

Glose

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Dissonance**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 71

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GALA D'ADIEUX

Pour mémoire : Lors d'une conférence de presse du deuxième Festival de musique de Hambourg, Karlheinz Stockhausen, une fois de plus, a donné son explication du monde. C'est dans les termes suivants qu'il a porté un jugement spontané — il s'est d'ailleurs rétracté aussitôt après — à propos de l'art et de la terreur : « Ce qui s'est passé représente — et ici, vous êtes tous priés de réorganiser vos cerveaux — la plus grande œuvre d'art qui ait jamais été exécutée. Des esprits ont réalisé, en un acte, une chose dont nous ne pourrions pas rêver dans la musique, à savoir que des gens s'exercent pendant dix ans comme des fous, tout à fait fanatiquement, pour un concert, puis qu'ils meurent. C'est la plus grande œuvre d'art qui ait jamais existé à l'échelle du cosmos. Moi, je ne pourrais pas faire cela. À côté, nous autres compositeurs, nous ne sommes rien du tout... Criminels, ils le sont parce que les autres hommes n'étaient pas d'accord. Ils n'étaient pas venus à un concert. C'est évident. Et personne ne les avait prévenus qu'ils pouvaient y laisser leur peau. Ce qui est arrivé là, spirituellement, ce saut hors de la sécurité, de l'évidence, de la vie, ce saut survient aussi, poco a poco, dans l'art. Ou l'art n'est rien ».

Karlheinz Stockhausen s'était donné un délai d'une semaine pour réagir aux événements du 11 septembre. Son discours n'a pas manqué de susciter des remous — mais tout cela va passer. Qui se souvient encore des considérations non moins bizarres qu'avait émises l'ex-conseiller fédéral Ogi lors de la guerre de Yougoslavie ? Cependant, du moins parmi les musiciens, un malaise subsiste. Les rapports entre les compositeurs et les interprètes sont-ils tels qu'un compositeur de renom veuille nous mettre, nous autres interprètes, après dix ans d'entraînement, aux commandes d'un avion suicide, censé également, au passage, délivrer le public de son existence terrestre ? Mort d'amour collective dont le compositeur, il faut le noter, est le seul rescapé ? Même mourir d'amour implique une agression de l'auteur, c'est pourquoi, dans les films de James Bond, la règle d'or veut que toutes les femmes qui ont couché avec 007 doivent mourir. La poignée de main par laquelle, après la création d'une œuvre nouvelle, le compositeur exprime sa gratitude, dissimule-t-elle des intentions mortelles ? Stockhausen, cependant, n'a plus du tout à subir les ensembles N.N. de triste mémoire que maint compositeur aurait envoyé au diable, avec leur unique répétition et demie et leurs remarques impertinentes. Quoi qu'on puisse penser, dire ou écrire des œuvres de Stockhausen, personne aujourd'hui ne doute plus de la qualité de leur exécution. Mais quel quatuor à cordes, dorénavant, osera prendre place dans un hélicoptère sans arrière-pensée, quand le Maestro règne au pupitre de mixage ? Toutefois, dans ses propos, Stockhausen ne pensait peut-être pas du tout aux interprètes de ses propres œuvres. Ne seraient-ce pas au contraire, aujourd'hui, les nombreux interprètes qui s'intéressent exclusivement aux collègues défunts de Stockhausen, qui incitent le compositeur vivant à vouloir des interprètes morts...? **THOMAS BÄCHLI**

(Traduit de l'allemand par Marion Graf)